

Bulletin des

LEVASSEUR

Newsletter

VOL. 14 NO. 2

ISSN 1481-5990

JUILLET / JULY 2004



Bulletin semestriel publié par:
Newsletter published semi-annually by:

L'Association des Levasseur d'Amérique inc.
C.P. 6700
Sillery, Québec, Canada G1T 2W2

Conseil d'administration
Board of Directors

Président Roger Levasseur (P)(4)
President (613) 841-7690
Gloucester, Ontario
Courriel/E-Mail: rlevasseur@cw.ca

Vice-président Réjean Levasseur (P)(8)
Vice president Gloucester, Ontario
Courriel/E-Mail: rlevas0498@rogers.com

Secrétaire Marie-Noëlle Levasseur
Secretary Edmundston, N.-B.
Courriel/E-Mail: 1fsst@nbnet.nb.ca

Trésorier Paul Levasseur (P)(46)
Treasurer (819) 564-0957
Sherbrooke, Québec
Courriel/E-Mail: paulev@globetrotter.net

Généalogiste Vincent Levasseur (L)(1)
Genealogist (613) 824-1996
Gloucester, Ontario
Courriel/E-Mail: vlevasseur@aei.ca

Webmestre Jean-Pierre Levasseur (L) (250)
Web-master (418) 722-6387
Rimouski, Québec
Courriel/E-mail: jplevasseur@videotron.ca

Directeurs Denise Lapointe-Levasseur
Pohénégamook, Québec

André Levasseur (P)(122)
St-Grégoire, Québec

Joseph Levasseur (P) (154)
Manchester, New Hampshire
Courriel/E-mail: joelev@mindspring.com

Sommaire/Summary

Éditorial	19
Editorial	20
Émigration des Canadiens français aux États-Unis 1840-1930	21-25
French Canadian Emigration to the United States 1840-1930	26-30
Nouvelle du Québec	31
News from Quebec	31
N'oubliez pas	32
Do not forget	32

(L) Descendant de / of Laurent
(P) Descendant de / of Pierre

INTERNET

<http://www.levasseur.org>

Comité du bulletin
Newsletter committee

Rédacteur: Roger Levasseur
Editor:

Traduction: Réjean Levasseur
Correction: Henriette Levasseur

Réalisation technique
Technical production
Vincent Levasseur

Dépôt légal/Legal deposit
Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa
National Library of Canada, Ottawa
Bibliothèque nationale du Québec, Montréal

Éditorial

Pourquoi une Association de famille?

Le but d'une Association de famille est d'honorer et de conserver la mémoire de ses ancêtres. À la naissance, nous héritons d'un nom. Soyons en fiers comme l'ont été nos ancêtres. Nous n'avons qu'à considérer leurs nombreux accomplissements et les réalisations de leurs nombreux descendants.

La conservation de notre patrimoine familial dépend de nous tous. Nous devons le conserver pour nous, pour nos familles et pour les générations à venir. En plus, souvenons-nous des nombreuses contributions de nos mères et de nos grand-mères à ce riche héritage.

Les Levasseur sont une des familles-souches Canadienne-française en Amérique. Les ancêtres Levasseur seraient fiers de savoir que leurs descendants perpétuent le nom Levasseur. Ils seraient aussi très fiers de vous voir contribuer à assurer la sauvegarde du nom Levasseur et de son héritage.

Ce travail s'accomplit grâce à l'existence de l'Association des Levasseur d'Amérique

L'Association a mis sur pied une base de données de plus de 74 000 Levasseur et familles alliées par le mariage. En plus de publier un bulletin, l'Association organise des rencontres de famille, maintient un secrétariat et un site Web et assure une mise à jour régulière de sa base de données. Cette base de données est accessible à ceux qui deviennent membres de l'Association.

L'Association se maintient grâce à la générosité de quelques bénévoles. Afin qu'elle puisse continuer de croître et d'assurer la reconnaissance de nos ancêtres, elle a besoin de vous. C'est à vous, à moi et à tous ceux qui veulent assurer la survivance de notre héritage que revient la responsabilité de participer en action et financièrement à la longévité de L'Association des Levasseur d'Amérique. Aidez nous à recruter de nouveaux membres.

Mon nom est Levasseur: «J'y suis.»

«Du mieux que je puis»

Le président,
Roger Levasseur

Editorial

A Family Association, why?

The objective of a family Association is to honor and preserve the memory of its ancestors. At birth, we inherit a name. Be proud of it, as were your ancestors. To do so, you need only consider their numerous accomplishments and the significant fulfillment of their numerous descendants.

The preservation of these family traditions is our responsibility. We must safeguard it for ourselves, our families and for generations to come. In addition let us not forget the sacrifices and valuable contributions of our mothers and grandmothers to this priceless heritage.

The Levasseur family is one of the first founding French families in North America. Levasseur ancestors would be proud to know that you, as a Levasseur, have contributed to the safeguard of the Levasseur name and its heritage.

The Levasseur Association of America is accomplishing this work. The Association has created a database of more than 74,000

Levasseurs and allied families united by marriage to the Levasseur name. In addition to the publication of a Newsletter, the Association organizes family gatherings, maintains a secretariat and a Web site and regularly updates its database. This database is accessible to all the members of the Levasseur Association.

The Association maintains itself thanks to the generosity of its members but mainly because of the volunteer work of its executive. To continue to grow and ensure the recognition of its ancestors it needs **you**. It is up to you, up to me and all those interested in ensuring the survival of our valued heritage that comes the responsibility to participate by action or financially to the longevity of the Levasseur Association Of America. Help us get more members.

My name is Levasseur "I'm with you".

"Du mieux que je puis"

Roger Levasseur,
President

Émigration des Canadiens français aux États-Unis 1840-1930

Extraits et traduction d'un texte de Claude Bélanger, du département d'Histoire du Collège Marianopolis, traduit par Roger Levasseur, membre de l'Association des Levasseur d'Amérique.

Introduction

Plusieurs de nos ancêtres Levasseur émigrèrent aux États Unis vers la fin du 19^e et au début du 20^e siècle. Ces émigrants ont choisi la vie aux États Unis pour les raisons que décrit si bien Claude Bélanger dans ses travaux de recherches publiés par le Collège Marianopolis. «Émigration de Canadiens français aux États Unis de 1840-1930»

Le bulletin des Levasseur publit cette recherche très intéressante et appropriée au sujet des ancêtres d'un grand nombre de ses membres américains.

Les Franco-américains 1840-1930

Selon le recensement de 1980, 13,6 millions d'Américains sont des descendants d'ancêtres francophones. Bien qu'un certain nombre de ces ancêtres soient d'origine suisse, belge, française ou autre, la grande majorité proviennent d'ancêtres qui ont émigré du Canada vers la fin du 19^e, début 20^e siècle. N'eût été de l'émigration aux États-Unis, la population des Canadiens français au Canada serait d'environ 4 à 5 millions de plus aujourd'hui. Vers les années 1900, il y avait peu de familles canadiennes qui n'avaient pas au moins un parent aux États-Unis. Bien qu'il y ait eu une émigration semblable chez les anglophones, les historiens ne s'en préoccupaient pas car c'était beaucoup plus dissimulé. En plus, chez les anglophones, il n'y avait pas la question de la survivance comme c'était le cas au Canada français et les Anglais, à cause de la langue, s'assimilaient plus rapidement dans la société américaine. que les Canadiens français catholiques.

Raisons pour lesquelles les Canadiens français ont émigrés aux États-Unis

Les iniquités sur le plan du développement industriel, la différence entre le niveau de vie au Québec et en Nouvelle-Angleterre et, à plus grande échelle, entre le Canada et les États-Unis, sont parmi les principales causes de cette

émigration. En plus, la situation au Québec relativement à l'agriculture, le manque de terres cultivables et les familles nombreuses ont contribué à cette émigration. On peut donc diviser en deux catégories les raisons qui ont porté les Canadiens français à émigrer aux États-Unis. D'abord les raisons qui les poussaient à partir, soit des causes intrinsèques au Québec, et celles qui les attiraient, soit des causes extrinsèques.

La pauvreté, le manque de terres cultivables, le manque d'industries, les familles nombreuses et les dettes sont les principales causes intrinsèques au Québec qui ont forcé les Canadiens français à quitter leur village natal. Il y avait aussi des causes extrinsèques qui attiraient et encourageaient les Canadiens français à s'établir aux États-Unis. Vers la fin du 19^e siècle, l'industrialisation progressait, tant au Canada qu'aux États Unis. Cependant, l'industrialisation progressait plus rapidement aux États-Unis qu'au Canada, qui dépendait davantage sur la production de produits d'ordre primaire. En plus, aux États-Unis, les salaires étaient plus élevés et le travail nettement plus accessible.

Travailler dans une manufacture avec un salaire devint un attrait alléchant et irrésistible pour les fermiers du Canada français. Bien que ceux-ci aient été contraints d'abandonner leurs terres, ils ne pouvaient laisser passer pareille occasion

afin de pouvoir faire vivre leur famille convenablement. La grande majorité des immigrants canadiens-français venaient de paroisses rurales où les problèmes agricoles étaient à la source des difficultés économiques du pays. Se sont ces problèmes qui ont stimulé et encouragé cette masse d'émigration. Bien que certains immigrants soient venus des plus grandes villes, ils émigraient surtout pour trouver un travail plus payant et une plus grande stabilité dans leur vie de famille. C'était principalement des gens du peuple qui émigraient. Cependant, certaines personnes de la classe moyenne ne tardèrent pas à suivre. D'abord les prêtres, sans doute motivés par un zèle apostolique de sauver les âmes de leurs compatriotes canadiens. Eux aussi cherchaient un niveau de vie plus élevé, comme celui qu'offraient les paroisses américaines. Les nouveaux immigrants formaient de nouvelles paroisses dans les villes américaines qu'ils habitaient. Ces nouvelles paroisses assuraient un revenu continu à comparer aux pauvres paroisses laissées derrière au Québec où la grande majorité du peuple vivait dans la pauvreté. Ne tardèrent pas à suivre des médecins, avocats, pharmaciens et de nombreux commerçants. Ceux-ci voulaient profiter du fait que les immigrants se regroupaient en ghettos et favorisaient les services offerts par des professionnels et des commerçants qui parlaient leur langue et comprenaient leur culture.

Bien que l'émigration ait été une solution temporaire pour un certain nombre qui devait faire face à des problèmes d'ordre financier, comme des dettes et le chômage, la grande majorité a préféré ne pas abandonner le niveau de vie supérieur qu'offrait la nouvelle patrie et d'y rester. Bien des Québécois étaient venus aux États-Unis pour travailler durant la période de chômage, pour payer une dette ou épargner un montant d'argent afin d'acheter une nouvelle machine agricole. Cependant, après avoir bénéficié d'un emploi stable, ils préféraient ne pas retourner au Québec. Même si un travail diffi-

cile et ardu dans une manufacture était difficile pour plusieurs, c'était mieux que de vivre dans la misère au Canada. Pour plusieurs des nouveaux travailleurs venus aux États-Unis, ce nouveau train de vie leur offrait la chance de progresser sur le plan social. Enfin, ils avaient la chance d'avoir de l'électricité, de l'eau courante, un salaire régulier et des vacances annuelles.

Le développement du chemin de fer dans l'axe unissant le Québec et la Nouvelle-Angleterre encouragea l'émigration. En 1840, un voyage entre le Québec et le Vermont nécessitait plusieurs jours en chariot et pouvait coûter cher tandis qu'avec le chemin de fer, le trajet se faisait en quelques heures, et ce à des prix très abordables.

On peut conclure que les causes intrinsèques qui ont contribué à l'émigration d'un grand nombre de Canadiens français étaient la pauvreté, les dettes, l'inefficacité des terres agricoles, le manque de régions à proximité propres à la colonisation, le manque de développement industriel et des salaires inacceptables. Sur le plan extrinsèque, l'attrait de la Nouvelle-Angleterre, avec ses nombreuses manufactures, ses emplois, ses salaires acceptables, la facilité d'accès, un niveau de vie considérablement plus élevé et le chemin de fer, a favorisé cette émigration massive.

Où sont allés les émigrants ?

Durant les premières phases du mouvement d'émigration vers les années 1840 à 1860, ils s'établirent principalement dans le nord de l'État de New York, le nord du Vermont, le New Hampshire et le Maine. Ils étaient employés principalement sur les fermes, comme bûcherons, ou dans les manufactures de briques du Vermont. Avec la venue du chemin de fer et la progression de l'industrialisation en Nouvelle-Angleterre, l'émigration des Canadiens français

s'est étendue au Massachusetts, à Rhode Island et au Connecticut.

«Voir les tableaux à la page 25»

L'émigration des Québécois était centrée sur les États de la Nouvelle-Angleterre. Ils préféraient s'établir près des villes américaines non éloignées de la frontière canadienne. C'était la même chose pour ceux qui quittaient les paroisses de l'Ontario qui allèrent s'établir au Michigan et à Illinois. On dit qu'il y avait plusieurs francophones vers 1900 dans la région de Minneapolis et St. Paul. *Selon l'auteur, ils venaient du Manitoba. Cependant je crois que plusieurs étaient des Québécois qui se dirigeaient vers des villages au Manitoba et en Saskatchewan mais qui trouvaient de bons emplois en route et choisissaient de s'y établir.* Le facteur coût de transport et la distance à parcourir a aussi joué un rôle important dans l'histoire de l'émigration des Canadiens français vers les États-Unis. Le fait aussi de savoir que des parents ou amis s'y trouvaient a joué un rôle dans le choix des villes où l'émigrant allait s'établir. La Nouvelle-Angleterre offrait des occasions d'emploi et on pouvait s'y rendre assez facilement à un coût abordable. En outre, les nouvelles paroisses favorisaient la sauvegarde de la culture, de la langue et de la foi catholique. Les nouveaux immigrants n'abandonnaient pas leur culture car ils s'établissaient dans des endroits qui ressemblaient beaucoup aux villages laissés derrière. La Nouvelle-Angleterre représentait une extension des frontières du Québec. Il n'y avait pas tellement de différence entre s'installer en Nouvelle-Angleterre ou dans la région du Saguenay.

On a parlé d'émigration en chaîne en parlant de l'émigration en Nouvelle-Angleterre. Des cousins, des oncles avec leurs parents immédiats se joignaient à la première famille qui s'y était établie. Les liens paroissiaux et la famille ont joué un rôle important dans les groupements

de personnes qui ont choisi d'émigrer. Souvent l'émigration commençait par un couple et quelques membres de la famille et un peu plus tard on encourageait les autres membres à suivre. Ils formèrent ainsi des paroisses dans certaines sections des villes manufacturières, minimisant ainsi l'abandon de leur culture et de leurs convictions religieuses et linguistiques. Souvent les résidents d'un village au Québec se retrouvaient dans une même ville aux États-Unis. Par exemple, à Southbridge, Massachusetts on retrouvait des gens qui venaient principalement de St-Ours et de Sorel. Ce modèle d'émigration a considérablement réduit les difficultés d'adaptation des émigrants qui souvent se voyaient dans l'obligation de perdre complètement leur culture quand ils partaient. Il faut reconnaître cependant qu'après deux générations, le « melting pot » américain a contribué à une assimilation complète des citoyens d'origine canadienne-française.

La réaction du Québec vis-à-vis l'émigration

L'élite du Québec voyait comme un désastre cette vague d'émigration vers les États-Unis mais n'a pas réussi à l'empêcher. De 1840 à 1880, cette élite accusait les émigrants de manquer de patriotisme et disait que leur départ minimisait l'importance des Canadiens français au sein de la Confédération. On disait d'eux qu'ils étaient des malheureux qui allaient se faire exploiter et qu'ils perdraient leur langue et surtout leur foi et qu'ils seraient assimilés par la société américaine. L'élite cléricale du pays traitait de paresseux et de fainéants ceux qui choisissaient d'émigrer à la recherche d'une vie facile et de luxe pour leurs femmes. On disait d'eux qu'ils étaient des faibles, incapables d'efforts et de sacrifices, égoïstes et insoucieux de leurs compatriotes. Cette caractérisation négative reflétait le sentiment de perte que vivaient ces communautés. Il y avait aussi l'attitude futile de faire semblant que cela ne dérangeait pas. L'exemple classique reflétant

cette attitude est attribuable à George Étienne Cartier, un des pères de la Confédération : « Laissez les partir, c'est de la racaille qui s'en va. » Compte tenu d'une attitude du genre, très peu fut fait pour contrer l'émigration et pour corriger le réel problème qui la causait. En plus, au début de l'émigration, le support religieux et culturel dont avait besoin ces nouvelles communautés manquait.

Cependant des 1880, l'élite québécoise commença à changer d'idée vis-à-vis l'émigration. La magnitude du phénomène et les causes qui l'occasionnaient étaient d'une telle importance que l'élite ne pouvait plus l'ignorer et se fermer les yeux en continuant de stéréotyper les émigrants. L'élite commença à réaliser que l'assimilation n'était pas inévitable. Quand ils réalisèrent le dynamisme des nouvelles communautés canadiennes françaises, l'élite changea d'opinion face aux émigrants. C'est alors que prit naissance le terme « Franco-Américains » pour désigner les Canadiens français qui habitaient les États-Unis.

Alors qu'on avait toujours considéré que le phénomène d'émigration se faisait au détriment de la population canadienne-française, l'élite commença à considérer les Franco-Américains d'une manière plus favorable. Pour certains traditionalistes comme Jules-Paul Tardivel, l'émigration devait faire parti d'un mouvement qui permettait d'élargir les frontières du Canada français et du catholicisme. Les Franco-Américains pouvaient non seulement garder leur langue et leur foi, ils pouvaient aussi devenir un mouvement de reconquête apostolique des nombreux protestants en Amérique du Nord. Dans ce contexte, on voyait les Canadiens français aux États-Unis comme un élément important dans le développement du « messianisme » du Canada français en Amérique. Cependant, assurer cette survivance culturelle et son expansion nécessitait la présence d'un

clergé fort et la présence d'institutions canadiennes-françaises.

C'est ainsi que des centaines de prêtres et religieuses quittèrent le Québec pour servir les nouvelles communautés franco-américaines. Ils répondaient non seulement à leurs besoins spirituels mais ils établirent des écoles, des hôpitaux et d'autres institutions sociales qui miroitaient le genre de vie vécu au Québec. Par contre, de façon à minimiser l'impact de l'émigration au pays, le clergé, qui favorisait l'agriculture, eut recours à la colonisation. Ceux-ci considéraient la cause du problème comme étant le manque de terres cultivables et décidèrent d'y remédier en encourageant un développement rural dans le nord de la province. Ils ont fait appel au gouvernement du Canada et des provinces pour encourager le développement de nouvelles régions agricoles. Des campagnes de rapatriement furent mises en place pour encourager le monde à venir s'établir sur des nouvelles terres dans l'Ouest canadien et dans de nouvelles régions colonisées au Québec. Ces campagnes n'ont pas eu grand succès car bien des émigrants n'avaient plus le désir de retourner aux travaux exigeants de la terre. Ils préféraient les travaux d'usine et le niveau de vie supérieur aux États-Unis.

D'autres membres de l'élite québécoise, principalement des libéraux intellectuels et des politiciens, réalisaient que le problème était dû au manque d'industrialisation. Selon eux, si l'économie québécoise se développait grâce à l'industrialisation en encourageant des investissements pour le développement de l'industrie primaire et tertiaire, le problème se réglerait. Ils se disaient que si on pouvait offrir du travail avec un bon salaire, les gens ne partiraient pas. Cette politique devint le fondement du programme libéral d'Alexandre Taschereau entre 1920 et 1936. Il se plaisait à dire qu'il préférait de beaucoup l'importation de fonds de capitaux que l'exportation de Canadiens français. Cette

politique fut celle que préféra le peuple québécois et une des principales raisons du succès de Taschereau.

Certains nationalistes Québécois, comme Lionel Groulx, voyaient dans cette industrialisation un contrôle par les étrangers sur les Canadiens français. Il disait du peuple qu'il était de par sa nature un peuple agraire et que l'industrialisation le conduirait à l'anéantissement. Selon

Groulx, l'émigration était un désastre non seulement parce que les Canadiens français abandonnaient leur pays d'origine mais aussi parce qu'ils s'exposaient à un environnement étranger, soit la vie dans des villes sales et dangereuses et l'assujettissement à l'exploitation des manufacturiers.

À suivre dans le prochain bulletin

Table 1

Distribution of French Canadians in New England, 1860-1880
 Repartition de la population canadienne française en Nouvelle Angleterre, 1860-1880

State/État	Population 1860	% Fr.	Population 1880	% Fr.
Maine	7,490	20.0	29,000	13.9
New Hampshire	1,780	4.7	26,000	12.6
Vermont	16,580	44.3	33,500	16.1
Massachusetts	7,780	20.8	81,000	38.9
Rhode Island	1,810	5.0	19,800	9.5
Connecticut	7,980	5.3	18,500	8.9
Total	37,420	100.0	208,100	100.0

Source:

Leon Truesdell, *The Canadian Born in the United States*, New Haven, 1943, p.77; as given in Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre*, Sillery, Septentrion, 1990, p.282.

Table 2

Distribution of French Canadians in New England, 1900-1930
 Repartition de la population canadienne française en Nouvelle Angleterre, 1900-1930

State/État	Population 1900	% Fr.	Population 1930	% Fr.
Maine	58,583	11.3	99,765	13.4
New Hampshire	74,598	14.4	101,324	13.6
Vermont	41,286	8.0	46,956	6.4
Massachusetts	250,024	48.1	336,871	45.3
Rhode Island	56,382	10.9	91,173	12.3
Connecticut	37,914	7.3	67,130	9.0
Total	518,887	100.0	743,219	100.0

Persons born in Canada, or in the United States of one or two French-Canadian parents

Source :

Ralph D. Vicero, *Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900*, Ph.D thesis, University of Wisconsin, 1968, p.275; as given in Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle Angleterre, 1776-1930*, Sillery, septentrion, 1990, p.47

French Canadian Emigration to the United States 1840-1930

Author: Claude Bélanger, Department of History, Marianopolis College, Montréal

Introduction

Many Levasseurs emigrated to the United States during the latter part and the beginning of the last two centuries. These emigrants chose to become American citizens for the same reasons described in Claude Bélanger's extensive research published by the Marianopolis College.

The Levasseur Newsletter has elected to publish this interesting and relevant information about the forefathers of many of the Association's members

Franco-Americans 1840 to 1930

According to the 1980 American census, 13.6 million Americans claimed to have French ancestors. While a certain number of these people may be of French, Belgian, Swiss, Cajun or Huguenot ancestry, it is certain that a large proportion would have ancestors who emigrated from French Canada or Acadia during the 19th and 20th centuries. Indeed, it has been estimated that, in the absence of emigration, there would be 4 to 5 million more francophones living in Canada today. Around 1900, there would scarcely have been a French-Canadian or Acadian family that did not have some of its members living in the United States. While similar patterns of emigration affected English Canada, Canadian historians have more or less ignored this phenomenon, largely because it was far more diffused, did not affect their society as much as Quebec was affected as it was more used to migration than French-speaking Quebec where "la survivance" was always a major concern, and, lastly, did not leave the enduring traces that French-Canadian emigration did. Simply put, English Canadians were less noticeable and assimilated far more rapidly into American society than did French-speaking Catholics.

Causes of French Canadian emigration to the United States.

The fundamental underlying causes of French-Canadian emigration can be found in the unequal levels of industrial development, and thus of standards of living, between Quebec and New England, or on a larger level, between Canada and the United States. The industrial gap, combined with structural problems which plagued Quebec's agriculture during the 19th and the first half of the 20th century, created an economic climate where thousands of French Canadians were pushed to emigrate in order to earn a living. Thus, we can divide the causes of French-Canadian emigration into two categories : those that pushed French Canadians to emigrate and those that attracted emigrants to the United States or, more fundamentally, the causes which are internal and those which are external to Quebec.

Poverty, overpopulation, debt and infertile soils pushed French Canadians off their land. However, external factors also attracted emigrants to the United States. Indeed,

during the second half of the 19th century, Canada and the United States experienced rapid industrial growth. However industrialisation progressed far more rapidly in the USA while Canada's economy remained more dependent on primary economic activity. Moreover, industrial wages were generally higher in the United States than they were in Canada. Simply put, jobs were easier to obtain in the USA and at better wages.

Farmers who left their land were naturally attracted to the factories of the United States. A majority of French-Canadian emigrants to the United States were from rural parishes and agricultural problems are at the root of the economic factors that stimulated emigration. However, a significant portion of emigrants were city-dwellers. Most of these emigrants left to find more stable, higher paying work in the USA. While for most, emigration usually meant proletarianization, some middle class French Canadians also emigrated. Priests, motivated by an apostolic zeal to safeguard the souls of their compatriots, but also seeking the higher standard of living which working class American parishes provided over rural or proletarian ones in Quebec, eventually followed the general movement south. Doctors, lawyers, grocers and a wide swath of Quebec society also emigrated, thus capitalising on the emigrant's tendency to ghettoise and patronise businesses and professionals who speak his language and understand his culture.

While emigration was often seen as a temporary solution to short-term financial problems such as debt or unemployment, for many the higher standard of living of the United States became difficult to forego. Many emigrants having left Quebec to avoid seasonal unemployment, or to save money in order to buy a farm or machinery, or to pay off their debts, found themselves unable to return home. While low paying factory work may seem miserable to some, it was a dream

come true for many emigrants who had lived under far harsher conditions on Quebec farms or factories. For many farmers industrial work represented a successful social gain. American life was, for many emigrants, especially in the 19th century, their first real contact with the wonders of electricity, running water, a steady paycheck, and annual holidays!

The development of the railway stimulated emigration. As Eastern North America's railroad network became more complex and affordable, emigrating to the United States became simpler and cheaper. Indeed, while in 1840 a trip from Montreal to Vermont would have taken several arduous and expensive days in a cart, by the 1880's it would only be a question of a few dollars and hours.

Thus, the emigration of French Canadians to the United States was internally caused by demographic pressures, rural poverty created by indebtedness and a host of other ills related to the climatic and geographical characteristics of the province, low productivity of the farms, the developing agricultural crisis, the lack of suitable regions of colonisation, the insufficient level of industrial development to absorb the excess population and the low wages that inevitably attended such a catastrophic situation. Externally, the proximity of the New England factories that offered easy employment, good wages by Quebec standards, and the cheap and easy access through the rail system fuelled the migration.

Where did the emigrants go?

The railway also changed patterns of emigration. During the opening phases of the

movement, roughly from the 1840's to the 1860's, emigrants tended to head for Northern New York State, Vermont, New Hampshire and Maine. They mostly sought work as farmhands, in lumber camps and in proto-industrial shops like the brickworks of Vermont. However, by the 1870's and 1880's, as industrialisation progressed in New England and railway ties between Quebec and the North Eastern United States became more solid, emigration patterns shifted from the States of Northern New England to the textile towns of Massachusetts, Rhode Island and, to a lesser extent, Connecticut.

"See tables on page 25"

Emigration was thus largely centred on New England. Emigrants usually chose to move to towns and states relatively close to the Quebec section of the Canadian border. However, French Canadians living outside of Quebec also preferred to migrate to states adjacent or close to the Canadian border. Franco-Ontarians frequently moved to Michigan and Illinois while Franco-Manitobans and other Western French Canadians often opted for Minnesota and Wisconsin. Around 1900, Minneapolis and St. Paul contained a fairly large community of French Canadians. This pattern ensured that States like Rhode Island would prove more attractive to emigrants than New York City, the Mecca of immigration in America, Pennsylvania or California. The focus of French Canadian immigration to the New England area particularly is also related to two factors raised at the beginning of this article when the cost of immigration was discussed. Given his poverty, the French Canadian emigrant could not afford to go very far. The farther the destination, and the greater the length of time one had to travel, the greater the cost would be. New England provided the greatest opportunity at the lowest cost. However, it also minimised the cultural costs. Given the reality that French

Canadians would have great cultural costs in leaving Quebec, one can only understand their large-scale emigration in the 19th century as a reflection of the serious economic problems of the time and because of the geographical contiguity of New England to Quebec. Essentially, it could be argued, these emigrants did not really leave Quebec not only because they often thought of their emigration as temporary, as will be discussed below, or because they established themselves in "petits Canadas" that resembled very closely the geographical and social patterns of Quebec, but, as well, because, in a sense, all they were doing was to slightly enlarge the borders of French Canada. In this sense, there was little difference between settling into New England or into the Saguenay region.

The initial patterns of emigration to New England were reinforced by what has been termed *l'émigration en chaîne*. Family and parochial ties played an important role in stimulating and channelling emigration. Often, the emigration of an entire nuclear family would begin with the departure of a couple of its members who would sound out the general situation in a given town and then would send for the rest of their family. Cousins, uncles and nephews would often join the initial family before bringing their own relatives down, creating a pattern of settlement where family ties became the primary source of support and information in the United States. This pattern would often ensure that certain American towns would receive French-Canadian emigrants mostly from specific towns or parishes within Quebec. For example, the French Canadians of Southbridge, Massachusetts, tended to come from Sorel and Saint-Ours. This pattern,

familiar to sociologists, also served to minimise emotional and cultural costs of emigration.

Emigrants themselves became the primary vectors of emigration. Visits and letters home would often put French Canadians in Quebec in contact with American life. Upon their return to Quebec, whether temporary or permanent, emigrants frequently painted an idyllic vision of New England factory life and encouraged many of their relatives or neighbours to try their luck aux États. In visits home, the emigrant often spent lavish sums of money to impress his family and neighbours and to prove to them that he had become successful. In many rural parishes, the gleam of a gilded pocket watch, a store bought suit or dress and a few American trinkets clashed with the relative material poverty of the local inhabitants. Indeed, the expressions "l'oncle des États" [uncle from the States] or "la tante des États" [aunt from the States] developed in Quebec to describe any relative that was rich, whether that relative was from the United States or not! The emigrant often became the symbol of success, stimulating others to follow his path to industrial New England.

Quebec's reaction to immigration

Although it was a temporary strategy for many, emigration was seen as a disaster by Quebec's elite who fought, unsuccessfully, to stop it. Approximately from 1840 to 1880, this elite perceived those who chose to emigrate as unpatriotic people whose departure would weaken French Canada by undermining its demographic position within Confederation. French-Canadian emigrants were presented as unhappy, exploited people who would lose their faith and language and be completely assimilated by American society. The clerical elite frequently misidentified the reasons for emigration laying the blame on the laziness of the emigrant or the extravagant

desire for luxury of his wife. They were portrayed as weak people, incapable of effort or sacrifice, self-centred and inconsiderate of others. This negative characterisation reflects the great sense of loss that was felt by the community, and a futile attempt to cover up by pretending that it did not matter in any case. The classic example of this attitude is attributed to George-Etienne Cartier, the father of Confederation, who is reported to have said: "Laissez-les partir, c'est la racaille qui s'en va" [let them go, it's the riff-raff that are leaving]. Given this attitude, little was done to prevent this immigration, to address the real problems that caused it, and to provide the emigrants with the social, religious and cultural support they needed in the new communities they established in the United States.

However, from about 1880, Quebec's elite began to change its view of this emigration. The magnitude of the phenomenon was such, and the causes leading to it were so obvious, that the elite could not continue to stigmatise and stereotype these emigrants. They realised that assimilation was not necessarily a foregone conclusion for those who emigrated. When faced with the relative dynamism of many emigrant communities, they revised their vision of emigration. Indeed, it was during this period that the term «Franco-American» began to be used to designate French-Canadians living in the United States.

While the general phenomenon of emigration was still largely condemned as being a danger to French-Canadian society, Quebec's elite began to view Franco-Americans more favourably. For some traditional nationalists, such as Jules-Paul Tardivel, emigration was to be part of a movement to

extend the boundaries of French Canada and of Catholicism. Franco-Americans could maintain their faith and language and could even be the backbone of an apostolic reconquest of Protestant North America. In such a view, French Canadians in the United States became an important element in the developing "messianism" of French Canada. However, cultural survival and expansion could only be guaranteed if the emigrant was well surrounded by French Canadian priests and institutions. Accordingly, hundreds of Catholic clergymen and nuns eventually left Quebec to serve in Franco-American communities. They ministered to the spiritual needs, established schools and hospitals, and created social institutions that mirrored the patterns of Quebec.

While Quebec's elite philosophised about the reconquest of the continent or the weakening of French Canada, they also sought to put an end to emigration through a variety of colonisation and repatriation schemes. The clerical elite, whose ideology was heavily marked by agriculturalism, felt that emigration was fundamentally a rural problem and that the massive colonisation of new agricultural land would put an end to the phenomenon. They would call upon the government to stimulate the development of unexploited regions, and gave what aid they could to those who chose to farm in peripheral regions. Periodically, the provincial and federal governments would launch repatriation programmes that sought to establish Franco-Americans on farms in the Canadian West or in the colonisation regions of Quebec. These schemes usually met with mitigated success as many emigrants had no desire to return to the land or, in many cases, already owned land.

However, some of Quebec's elite, mostly liberal intellectuals and politicians, realised that emigra-

tion was both an agricultural and an industrial problem. For these people, industrialisation would put an end to emigration. They sought to stimulate foreign investment so as to develop the secondary and tertiary segments of Quebec's economy. They reasoned that it was industrial jobs and wages that had attracted emigrants to the United States and that French Canadians would stay in, or return to Quebec, if they could earn a living there. They sought to develop the transportation infrastructure so that Quebec goods gain easy access to markets. Such policies became the backbone of the Liberal governments from 1897 onward. Alexandre Taschereau, Quebec's premier from 1920 to 1936, was fond of saying that he preferred to import capital than export French Canadians. Indeed, this was the feeling of most people in Quebec at the time and that is partly why they continuously returned such governments to power, and kept them in place for long periods of time.

This dismayed traditional nationalists, such as Lionel Groulx, who saw industrialisation and the foreign control of Quebec's economy as a danger to French-Canadian society as great as was emigration. They argued that French Canada was an inherently rural society and that urbanisation and industrialisation would upset its traditional balance. Emigration was a disaster not only because it placed French Canadians in a foreign country but also because it exposed them to a foreign environment: the dangerous and dirty life of urban, industrial exploitation. The factory was as foreign to French Canada as was the United States.

To be continued in the next Newsletter

Nouvelle de Québec

On recrute !

Lors d'une rencontre tenue à Québec au début du mois de mai, il a été convenu qu'une campagne de recrutement intensive serait menée auprès des Levasseur de la région de Québec. Deux membres de la région ont été mandatés par l'association pour établir une stratégie visant à contacter tous les Levasseur de la grande région de la Capitale Nationale du Québec afin de les inviter à rejoindre les rangs de l'Association. Les personnes responsables de blitz sont **Joceline Levasseur** (418) 658-3593 et **Jean-Pierre Levasseur** (418) 843-1956. N'hésitez pas à les contacter si vous avez des questions ou pour nous référer d'éventuels membres. Il est à noter que chaque personne qui devient membre de l'association recevra GRATUITEMENT sa lignée directe jusqu'à son ancêtre Levasseur.

Aidez-nous au recrutement

Devenir membre de l'ALA, c'est profiter des activités offertes aux membres, découvrir et mieux connaître ses ancêtres, profiter de nos banques de données offertes spécifiquement aux membres sur notre site internet, accéder aux archives du Journal des Levasseur en format PDF, découvrir nos publications et surtout, échanger avec des gens intéressants de l'histoire commune qui nous unie.

Source : Jean-Pierre Levasseur (250) jplevasseur@videotron.ca

News from Québec

Let's recruit...

At a meeting held in Quebec in early May, it was agreed that there would be an extensive recruitment drive of Levasseurs in the Québec region. Two members of the Association have agreed to undertake the task of contacting all the Levasseurs in the national Capital region of Quebec. They are **Joceline Levasseur** (418) 658-3593 and **Jean Pierre Levasseur** (418) 843-1956. Do not hesitate to contact them if you have names to suggest or if you have questions about this recruitment. Every new member joining the Association will receive, his ancestral lineage to the first Canadian ancestor.

Help us with our recruitment

Becoming a member of the Levasseur Association of America entitles you to numerous benefits. Not only will you get to know more about your ancestors, you will have access to an extensive data bank on the Levasseur Web site. www.levasseur.org You will also be able to search our archives and previous issues of the Levasseur Newsletter in PDF format. But, mainly, you will be able to exchange thoughts and family knowledge about our common history.

Publié par: *L'Association des Levasseur d'amérique inc.*

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches québécoises inc.

Case postale 6700, succ. Sillery, Sainte-Foy (QC) G1T 2W2

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

N'OUBLIEZ PAS

Grand rassemblement des Levasseur à Gatineau

Voyage à bord d'un train à vapeur

Élection du nouveau Conseil d'administration

Grande journée de retrouvaille

ON VOUS ATTEND

DO NOT FORGET

Levasseur Reunion in Gatineau

Trip on a Steam train

Election of a New Board of Directors

A day of brotherhood

We are waiting to meet you